lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Les bonnets d'âne

Par Kader Bakou

Un citoyen des Etats-Unis lit en moyenne 11 livres par an. Les Britanniques lisent un peu moins : environ 7 livres par an. Ces chiffres ont été publiés par le Comité de l'édition auprès du Conseil national suprême de la culture de l'Egypte.

Dans le cadre d'une étude consacrée à la demande de livres dans le monde, les experts égyptiens ont recueilli des statistiques sur différents pays et dressé une liste des nations «lectrices». Ainsi, les premières places sont occupées par les Américains, suivis par les Britanniques. En revanche, les pays du monde arabe, y compris l'Algérie, se sont retrouvés en bas du classement.

Selon les statistiques, présentées dans le cadre de la conférence annuelle du Comité égyptien, près de 85 000 nouveaux livres sont publiés chaque année aux Etats-Unis. Dans le monde arabe, on publie près de 1 650 livres par an seulement.

Les résultats obtenus par l'étude égyptienne sont proches des données publiées par l'Unesco l'année dernière. Selon les chiffres de l'Unesco, 1 million de personnes des pays arabes lisent environ 30 livres par an, tandis que 1 million d'Européens en lisent 854.

Selon une étude du Centre panrusse d'étude de l'opinion publique réalisé en 2014, les Russes lisent environ 18 livres par an.

Dans les pays arabes, et c'est l'étude égyptienne qui le dit, les gens lisent un quart de page par an en moyenne, soit l'un des indices les plus bas au monde. Un quart de page d'un bouquin, c'est tout juste quelques lignes par an !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

CAFÉ LITTÉRAIRE DE LA FONDATION CASBAH

Mustapha Yalaoui, retour sur une «Manipulation»

Un journaliste enquête discrètement sur une affaire. Il est, sans le savoir, au cœur d'une vaste manipulation. L'ancien journaliste Mustapha Yalaoui parle de «la Manipulation» au Café littéraire de la Fondation Casbah.

Mustapha Yalaoui est assis à une table, une pile de livres devant et tout autour de lui. La séance de vente-dédicace n'a pas encore «officiellement» commencé, mais les premiers arrivés veulent être les premiers servis. De bonne grâce, l'auteur signe de temps en temps un exemplaire de son livre aux lecteurs.

Belkacem Babaci, président de la Fondation Casbah, est assis à sa gauche, un bouquin ouvert devant lui. Quelques passages, dans les deux pages, sont soulignés au stylo-feutre. Mustapha Yalaoui, ancien journaliste, était l'invité, samedi, du Café littéraire de la Fondation Casbah à Alger. Cette rencontre littéraire est l'occasion de présenter le livre «la Manipulation», publié chez l'Harmattan en France et réédité, tout récemment, par Paper Library Art.

Le public est venu nombreux, femmes, hommes, jeunes, moins jeunes et personnes âgées. Babaci donne le coup d'envoi «officiel» à la rencontre littéraire. Il rappelle que Yalaoui avait quitté le journalisme après l'assassinat du Président Mohamed Boudiaf.

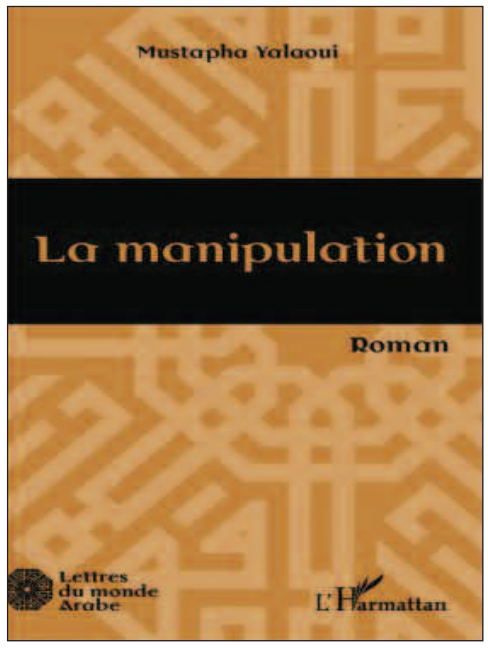
Babaci prend le bouquin posé devant lui : «Le livre a été écrit il y a plusieurs années de cela, mais il est toujours d'actualité. Je vais vous lire quelques passages», dit-il à assistance. Il se met à lire les passages soulignés au feutre. On dirait un édito politique paru dans un journal aujourd'hui !

Belkacem Babaci donne la parole à Mustapha Yalaoui. L'ancien journaliste, comme beaucoup de belles plumes, est peu loquace. Mais son langage sobre est très précis. Il rappelle que «la Manipulation» est un roman. L'histoire se déroule durant les fameuses «années de plomb» où le parti unique régnait sur l'Algérie. Lhadi, un jeune journaliste, est envoyé en reportage à El-Kahira , une ville (fictive) de l'intérieur du pays tenue d'une main de fer

par une poignée de tyranneaux locaux.

Officiellement, Lhadi est chargé de couvrir les préparatifs des premières élections dites «libres et démocratiques» dans la région. Mais en réalité, il est venu enquêter discrètement sur la mort mystérieuse de Mehdi, un héros mythique de la Révolution algérienne, retrouvé mort dans un endroit isolé, une corde autour du cou. Suicide ou assassinat politique ? Le journaliste veut connaître la vérité. Après une brève présentation, Yalaoui sourit : «Je ne peux pas vous en dire plus, sinon vous n'allez pas lire le roman», fera-t-il remarquer tout en soulignant que l'œuvre s'inscrit dans le combat contre l'oubli. Il ajoutera que l'argent récolté lors de la vente- dédicace sera versé intégralement au compte de la Fondation Casbah. Le débat est ouvert. Pourquoi «la Manipulation» comme titre ? L'auteur répond que c'est parce que les personnages sont pris dans un «tourbillon» d'événements. Ce n'est pas une autobiographie, bien qu'il y ait «une partie autobiographique» dans l'histoire. Certainement malgré lui, Yalaoui est obligé de répondre à plusieurs questions sur «l'affaire» de l'assassinat de Boudiaf. «Ce sont les historiens qui doivent donner la réponse et la vérité sera certainement connue un jour», répondra-t-il, à un certain moment.

Autre question «classique», celle relative aux influences. Mustapha Yalaoui citera Louis-Ferdi-



nand Céline, Garcia Marquez, Mario Vargas Llosa (et la littérature latino-américaine, en général) ainsi que Kateb Yacine, surtout dans les techniques théâtrales.

«L'écriture n'est pas un métier, mais un plaisir», dira-t-il en conclusion.

La séance de vente-dédicace reprend. Une vingtaine de minutes plus tard, il ne reste plus un seul exemplaire du livre sur la table.

Le siège de la Fondation Casbah, situé dans la Haute-Casbah, organisera des rencontres littéraires et des soirées artistiques durant le mois de Ramadhan. Au début du Café littéraire de samedi, Belkacem Babaci s'est excusé de recevoir le public en plein chantier. Mais ces travaux au siège de la Fondation visent aussi à ouvrir une salle de lecture et une bibliothèque au profit des enfants de La Casbah. C'est un peu ça le vrai travail de proximité !

Kader B.

CONFÉRENCE DE PRESSE DE TEWFIK KHELLADI À L'EPTV

Une grille de Ramadhan sous forte concurrence

Le Ramadhan est le seul mois de l'année où la télévision publique algérienne «récupère» une bonne partie des téléspectateurs algériens. Ces toutes dernières années, elle est concurrencée dans le même «créneau» par plusieurs chaînes de télévision privées. M. Tewfik Khelladi, le directeur général de l'Etablissement public de télévision algérienne (EPTV), a animé, hier, une conférence de presse au siège de l'EPTV à Alger. L'ordre du jour : le programme Ramadhan de l'EPTV et ses différentes chaînes.

«Les grilles de programmes ont été conçues selon une démarche synergique et complémentaire, en prenant en considération l'expérience des années écoulées et la réalité du paysage télévisuel national et régional, avec le souci d'offrir au public une palette variée de contenus de bonne qualité technique et artistique, et produits localement pour une large part», a expliqué M. Khelladi.

Chacune des cinq chaînes de l'établissement offrira des programmes destinés à répondre aux goûts et aux attentes des publics ciblés, a-t-il ajouté. Au cours de ce mois, les chaînes terrestre et A3 diffuseront en commun le même programme entre 17h30 et 22h. Plusieurs dizaines de programmes nationaux, dont 18 séries et feuilletons algériens totalisant 400 épisodes, seront diffusées par la Télévision nationale.

Les programmes de l'EPTV pour ce Ramadhan comprennent aussi quatre téléfilms algériens, trois feuilletons arabes dont «El Arab», un remake du film le «Parrain», douze films de cinéma, quatre séries de caméra-cachée, des émissions culinaires, des plateaux de variétés, une sélection de rediffusions d'archives, des émissions religieuses, ainsi que des concours télévisés.

La réalisation des grilles de programmes de l'EPTV s'est faite en tenant compte des besoins spécifiques du public à cette période particulière de l'année, en «privilégiant le divertissement, la culture, la nostalgie, mais aussi les programmes qui font la promotion des saints préceptes de l'Islam et des valeurs authentiques d'entraide et de solidarité propres à la société algérienne», a précisé Khelladi.

La production nationale dans ces grilles de programmes avoisine les 90% sur l'ensemble des chaînes avec des pics atteignant 100% sur certaines d'entre elles comme Canal Algérie et la chaîne 4, et sur certaines plages d'horaires comme la tranche 17h30 et 22h pour les chaînes terrestre et la A3.

Les amateurs de séries humoristiques seront «gâtés», selon M. Khelladi qui a annoncé des programmes de «qualité» interprétés par les meilleurs comédiens du moment et qui seront diffusés en prime time en arabe et en tamazight.

Enfin, le traditionnel concours du mois de Ramadhan sera, cette année, consacré à l'événement «Constantine, capitale de la culture arabe».

R. C.

EN MARGE DU FESTIVAL DE LA CHANSON CHAOUIE À KHENCHELA

Les poètes de l'amazighité en colère

En marge de la 8e édition du festival local culturel de la chanson chaouie qui s'est déroulé du 8 au 13 juin à la cinémathèque de Khenchela, plus de 18 poètes de l'amazighité invités à ce festival ont publié un communiqué dans lequel ils ont expliqué les causes de leur boycott de ce festival. Ils dénoncent, selon eux, la hogra de la part des organisateurs, leur marginalisation et la mauvaise considération qui les ont poussés à plier bagage et à fuir cet événement.

Les poètes en question trouvent inconcevable qu'un artiste qui ne représente pas la chanson amazighe perçoit un montant de 35 millions de centimes alors que les mêmes organisateurs leur demandent à eux de participer gratuitement à ce festival.

Ajoutant que la chanson chaouie n'existe presque pas dans ce festival et que toutes les chansons présentées sont en arabe et répétées depuis des années par les mêmes chanteurs. Les nouveautés et le patrimoine chaoui sont totalement oubliés. Les mêmes poètes ajoutent qu'un conférencier a conclu son exposé par une phrase qui nuit à l'amazighité et à toute la région en disant que l'amazighité est étrange et n'a pas sa raison d'être ; ce qui les a mis en colère. Ils interpellent les responsables locaux et le ministre de la Culture pour mettre fin à cette «mascarade».

B. A.

Actucult

LES GLYCINES CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN (5, CHEMIN SLIMANE-HOCINE, ALGER)
Mardi 16 juin à 18h : Conférence «Les Oulémas et le nationalisme économique des années 1940. La dimension économique du mouvement de l'Islah», par Shoko Watanabe, Institute of Developing Economies, Chiba, Japon.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Lundi 15 juin : Carte blanche au Festival premier plan d'Angers.
Lundi 15 juin à 20h30 : Concert de rap dans les jardins de l'Institut français d'Alger avec «Set & Match», lauréat Fair 2015. Réservations à l'adresse : concertrapsetetmatch.alger@if-algerie.com
Jusqu'au 4 juillet : Exposition «Eaux de-là» d'Anne Saffore (sur les façades de l'Institut).

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 25 juin : Exposition de peinture par l'artiste Réda Djeffal.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 30 juin : Exposition de peinture «Symphonie du désert» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 27 juin : 5e Salon national de la photographie insolite.

SALLE FRANTZ-FANON DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)
Lundi 15 juin : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Aïssa Abdellaoui.

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°125, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 20 juin : Exposition «1, 2, 3» des artises Yasmina Saâdoun, Kamel Benchemakh et Amar Briki. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN -M'HIDI)
Mardi 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.